

## **Relier science et spiritualité – un voyage personnel<sup>1</sup>**

Maria João Figueira

Chers frères et sœurs, chers amis,

C'est pour moi un grand plaisir de penser à la fraternité et de la ressentir tandis que j'écris ce texte. Partager ... tout ce qui m'est le plus cher. Le but de ma vie a toujours été de communiquer avec les autres, même lorsque je ne le savais pas.

J'ai eu la chance de découvrir la Société Théosophique lorsque j'étais adolescente, avant d'aller à l'université et avant de choisir une carrière ; et je pense que cela a eu une importance immense sur la façon dont j'ai toujours perçu la science. Cela ne m'a pas empêché de faire le choix d'une carrière scientifique, et plus encore dans un domaine de connaissances très spécifiques et très concrètes : celui d'ingénieur chimiste. Cependant, le regard que je portais sur ce métier était différent de celui de mes collègues. Certains d'entre eux commencèrent même à lire Krishnamurti par la suite - pas un grand nombre, certes, mais ce n'est pas la quantité qui compte !

La plupart des réflexions qui font avancer les sciences sont le fait de personnes qui ont fui le conditionnement scolaire, qui ont échappé à la pensée compartimentée que peut induire l'école. Newton, par exemple, a fait ses découvertes sur la gravité lorsque son université ferma ses portes à cause de l'épidémie de peste : il se retrouva soudain sans aucune activité pendant deux années. Il passait des journées entières dans les champs, assis sous les arbres...à rêver.

Quand je regardais ce qui se trouvait autour de moi, j'aimais toujours comprendre le fonctionnement des choses. Mais j'évitais de prendre pour argent comptant les réponses données et de réduire toute complexité à la somme de ses parties - comme le fait une machine - ou même de penser que la science était supérieure à tous les autres domaines de la connaissance. Je le dois à ma première rencontre avec la Société Théosophique : elle m'a épargné de nombreuses déceptions.

La dissociation de l'homme d'avec le tout et le principe de l'utilitarisme, développés au 19ème siècle, ont tous deux conduit l'humanité sur une voie dangereuse : la destruction de l'environnement et même de la vie sur Terre. L'utilitarisme, conséquence du besoin de la science d'échapper à la domination des dogmes religieux, une nécessité pour son développement, permit à la science de quitter son enfance : de comprendre que tout ce qui est sur Terre, et même dans l'Univers, a été placé là pour notre bien. Les positivistes du Cercle de Vienne, qui comptaient des mathématiciens et des physiciens, rêvaient de parvenir à la vérité au moyen de la science, en réduisant chaque idée à des particules atomiques dont la somme permettrait de décrire l'essence

---

<sup>1</sup> Cette conférence a été donnée au 37<sup>ème</sup> Congrès Européen – 30 Juillet - 3 Août – Paris, France.

de toute chose, et pourrait aider à élaborer des théories scientifiques capables de représenter la compréhension la plus profonde de la nature et de l'homme.

Cependant le physicien Heisenberg, avec son Principe d'Incertitude en 1927, et le mathématicien Gödel, avec son Théorème d'Incomplétude en 1931, provoquèrent l'effondrement de ce rêve, et les physiciens du XXème siècle mirent fin à ce procédé.

Le Principe d'Incertitude de Heisenberg introduisit un problème insoluble pour les scientifiques. Et dès lors, ceux-ci comprirent qu'ils n'étaient pas puissants car ils n'atteindraient jamais la Vérité...

Il fut très difficile aux hommes et aux femmes de science d'abandonner la sécurité procurée par le déterminisme et le positivisme. Einstein, par exemple, ne reconnut jamais le Principe d'Incertitude, car il pensait que « Dieu ne joue pas aux dés avec l'univers.. ». Et il croyait, comme beaucoup de scientifiques, que nous faisons collectivement partie d'un ensemble plus vaste que la somme de nous tous.

Voici quelques-unes de ses remarques :

« Un être humain fait partie d'un tout que nous appelons « l'Univers » ; il en est une partie limitée dans le temps et dans l'espace. Il fait l'expérience de lui-même, de ses pensées et de ses sentiments comme quelque chose de séparé de tout le reste – une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion constitue une sorte de prison qui nous limite à nos désirs personnels et à notre affection envers les quelques personnes les plus proches de nous. Notre tâche doit être de nous libérer de cette prison en élargissant le cercle de notre compassion, afin d'y englober toutes les créatures vivantes et la nature entière dans sa beauté. »

Comme je l'ai lu quelque part, Einstein fut un jour interviewé par un journaliste, et il avait un livre sur son bureau : il s'agissait de la *Doctrine Secrète*. Je ne sais si cette anecdote est vraie, mais je n'ai aucune difficulté à accepter qu'il ait pu être influencé - comme l'ont été de nombreux scientifiques - par les doctrines secrètes de tous les temps.

Les êtres humains sont habitués à établir une frontière entre eux et la nature, entre eux et tous les autres êtres humains : ainsi, nous permettons à certains d'entre eux de se rapprocher de nous - enfants, amants - mais tous les autres sont généralement laissés hors de cette enceinte protégée.

Nous sommes tous différents les uns des autres. En apparence, nous sommes différents : j'ai certaines aptitudes que d'autres n'ont pas et j'ai certaines difficultés que les autres n'ont pas. Cela fait de chacun de nous quelqu'un d'unique : pourtant, la diversité humaine est ce qui permet nos complémentarités mutuelles. C'est un peu comme si l'on regardait un même récipient sous des angles différents : mais l'ensemble est nécessaire pour contenir l'eau. C'est seulement en réunissant les parties et en créant une unité qui surpasse la somme des parties séparées que le récipient peut remplir sa fonction.

Chacun de nous cherche à parvenir à la paix et à la sécurité... et cependant ces états de sécurité sont toujours refusés à la plus grande partie de l'espèce humaine. Et nous oublions que la conscience présente dans tous les êtres humains est une, et qu'elle l'a toujours été depuis l'origine, en dépit de la séparation physique. Lors de ses entretiens avec David Bohm, J.

Krishnamurti dit qu'une fois que nous saisissons la nature de la pensée, la structure de la connaissance, son mode de fonctionnement et son origine, nous n'avons plus de doutes d'être *un* dans notre essence : car contrairement au corps, la conscience n'est pas une entité qui fait partie d'un individu, mais elle est partagée par tous les individus.

Mais nous, qui vivons nos vies en cherchant à être différents, en cherchant à agir différemment, nous avons pour nous assister et nous guider le premier principe de la Société Théosophique. Nous savons que rien ne peut être fait à une nation sans en affecter une autre ; rien ne peut être fait à quelqu'un sans nous affecter. N'oublions pas que notre premier et plus important principe est de former un noyau de la fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de race, de religion, de sexe, de caste ou de couleur.

Chacun de nous est absorbé dans ses petits plans pour sauver l'humanité ; parfois pour en sauver seulement une partie, celle qui nous intéresse le plus : nous-mêmes...

Il est important que la science, son étude et son utilisation, soient au service de l'humanité – et non le contraire.

Mettons-nous à l'œuvre ensemble et travaillons afin d'y parvenir.

Qu'il en soit ainsi !

Maria João Figueira - Branche Boa Vontade

22 Juin 2014

Société Théosophique de Portugal